

Dictée

J'en trouve de temps en temps dans les brocantes. Des gravures pour l'école des années 1950 qui m'attirent invinciblement. Pour beaucoup d'entre elles, je les ai vues sous les yeux aux murs des salles de classe où j'ai suivi le cours préparatoire et les deux cours élémentaires. Après, mine de rien, on en venait davantage à l'abstraction. Mais à six, sept ou huit ans, les instituteurs nous faisaient parler sur ces images : ce n'était plus le déchiffrement de syllabes, de mots et de phrases, mais une autre forme de lecture. Lecture du monde proche ou lointain. Un même paysage de campagne au fil des saisons, avec des champs, un canal, un pont au loin. L'été était radieux. Comme une première phrase de chapitre du Club des cinq : « Le lendemain était un jour radieux. » Pour l'automne, l'illustrateur n'y allait pas de main morte avec les bourrasques de pluie, et pour l'hiver avec la neige. Les choses sont les choses et elles ne le sont pas. Cela ressemblait davantage à une rêverie qu'à une leçon. Entre deux séances de commentaires dirigés, l'instituteur laissait l'image au mur, dans un cadre de bois blanc où il pouvait glisser une scène nouvelle. Un carrefour de ville. Il y avait un autobus vert et crème comme on n'en voyait pas dans mon village, un kiosque à journaux, un cinéma, et Bambi sur l'affiche – un détail qui m'impressionnait, car on m'avait emmené voir le film quelques mois auparavant.